

Als ein aus der Praxis entstandenes und für die Praxis gedachtes Buch, wird es seine Rolle gut erfüllen, denn aus diesem Buch kann jeder DaF-Lehrer wertvolle Impulse für seine eigene Arbeit gewinnen, und jeder Lernende, der die positive Erfahrung literarischen Lesens gemacht hat, wird sich ermutigt fühlen, neuen Herausforderungen in anderen Texten zu begegnen.

Marta Pudło

Katedra Filologii Germańskiej KUL

Denis BERTRAND, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris: Nathan 2000, 272 pp.

Référence importante dans le domaine de la sémiotique du discours, l'ouvrage de Bertrand constitue une synthèse des acquis théoriques qui abordent le « paraître du sens » à travers l'exemple du texte littéraire. Celui-ci, considéré comme un « tout de signification », s'analyse au moyen de nombreux outils sémiotiques puisés dans différentes disciplines-sources, telles que la linguistique (Saussure, Hjelmslev, Greimas, Benveniste), anthropologie culturelle (Propp, Lévi-Strauss, Mauss, Dumézil) ou philosophie (Husserl, Merleau-Ponty). L'objectif de l'ouvrage étant de présenter le parcours méthodologique pour l'analyse des textes littéraires, l'auteur met l'accent sur les relations qui unissent la sémiotique de l'énoncé, étudiant les articulations internes au texte, et la sémiotique de l'énonciation, s'occupant des opérations de la mise en discours, sans oublier la sémiotique de la lecture qui considère le lecteur non pas comme un simple « récepteur » mais comme l'instance construisant le sens. Cette problématique se trouve présentée dans cinq parties précédées d'une introduction et suivies d'une conclusion, où l'auteur expose le parcours général de la méthode sémiotique (partie I) et traite tour à tour les grandes dimensions sémiotiques du texte, dont la première, énonciative (partie II), encadre trois autres : figurative (partie III), narrative (partie IV) et affective (partie V).

Dans la première partie, l'auteur présente de manière succincte les principaux éléments d'analyse sémiotique, tels que figures, isotopies, motifs, schémas narratifs, actants, catégories sémiotiques de base (carré sémiotique représentant la structure élémentaire du sens), les parcours génératif et interprétatif, ainsi que les niveaux de la complexification structurelle du sens véhiculé dans le texte. L'analyse d'un extrait de Stendhal sert d'exemple pour démontrer ce que l'auteur appelle la « résistance du texte » : le lecteur arrive à construire un sens à travers les parcours pragmatique (analyse du « faire » du personnage), passionnel (l'éprouvé du sujet) et analogique (références intertextuelles), mais les articulations des niveaux énonciatif, figuratif, narratif, passionnel ou axiologique se présentent différemment pour chaque texte.

La deuxième partie aborde le problème de l'énonciation, important pour l'analyse sémiotique dans la mesure où il concerne l'interaction entre la praxis collective (schèmes discursifs, phraséologie, genres, le sens « déjà-là » codifié dans la langue) et l'individu qui s'érige contre ce système impersonnel à travers l'opération énonciative de l'embranchement. L'énonciation apparaît alors comme une interaction entre les rôles éthico-modaux, régie par un contrat (contrat énonciatif) dans le cadre duquel l'énonciateur cherche à communiquer à autrui les valeurs de vérité mises en jeu dans son texte. La sémiotique du texte littéraire, s'inspirant des acquis linguistiques (Benveniste, Greimas) et narratologiques (Genette, Courtés, Fontanille) s'occupe aussi du problème des positions énonciatives (points de vue) adoptées dans différents types de texte (narratif, descriptif, argumentatif).

La troisième partie de l'ouvrage se concentre autour de la dimension figurative du texte littéraire, qui assure les effets de sens responsables de « rendre sensible la réalité sensible » et consiste en un ajustement de deux sémiotiques, discursive et naturelle, (vu que la sémosis, au sens de Hjelmslev, se forme à partir des unités du plan du contenu de l'une et de celui de l'expression de l'autre). L'auteur rend compte des principales approches de la figurativité dans la sémiotique, à savoir de l'approche structurale (liée surtout aux travaux de Greimas), se servant des concepts dont certains sont utilisés aussi dans la sémantique structurale (sème, sémème, isotopie discursive, parcours génératif du sens, structure élémentaire, impression référentielle, etc.), et de l'approche influencée par la philosophie de la perception (phénoménologie) où une grande importance se trouve attachée aux problèmes de la véridiction. Cette dernière rend possibles dans le texte des jeux de vérité (réalité, irréalité, surréalité) et détermine l'interprétation en fonction du « contrat fiduciaire de véridiction », lié à la « croyance partagée » qui se fonde sur la modalité du /croire vrai/.

Dans la quatrième partie, la place centrale est réservée à la narrativité, aspect particulièrement important du récit littéraire, abordé dans la célèbre étude de Propp sur la morphologie du conte russe et développé en France par Brémond (la logique des rôles narratifs) et Greimas (le modèle sémiotique de la « syntaxe narrative »). L'auteur explique, en les illustrant d'exemples, les principaux concepts de la théorie greimassienne (modèle actantiel, schéma et programme narratif, parcours actantiel, etc.) en insistant sur l'importance, dans l'analyse sémiotique, de la syntaxe des valeurs modales, qui rend compte des articulations des modalités (aléthiques, épistémiques, véridictoires, déontiques, appréciatives, etc.) au sein des parcours actantiels.

La dernière cinquième partie de l'ouvrage se trouve consacrée à l'affectivité (dimension passionnelle du texte constituant le niveau sous-jacent de l'articulation du sens) avec ses deux principales approches : celle de la grammaire narrative (Greimas, Fontanille) qui, opposant les valeurs *agir* et *pâtir*, étudie les passions avec les méthodes élaborées par la syntaxe narrative pour l'analyse des actions, et celle de la sémiotique centrée sur l'identité du sujet (Coquet), qui oppose *passion* et *raison* (sujet de la passion vs sujet du jugement). La place centrale est réservée à l'explication des

principaux concepts utilisés dans l'analyse sémiotique de l'espace thymique (passionnel) : la phorie (hyperonyme des trois valeurs thymiques : euphorie, aphorie et dysphorie), la sensibilisation et la moralisation (configurations encadrant en amont et en aval les dispositifs passionnels). Le dernier problème abordé dans cette partie concerne l'énonciation passionnée qui se caractérise par la projection de simulacres, une sorte de dédoublement imaginaire du discours où l'énonciateur s'adresse à des objets inédits (p. ex. à ses propres affects) élaborés dans le parcours passionnel.

La conclusion de l'ouvrage, une sorte d'ouverture vers de nouvelles perspectives qui s'esquissent en sémiotique du discours, signale les directions des recherches actuelles et les méthodes en cours d'élaboration ; celles-ci, sensibles de plus en plus aux affinités de la sémiotique avec l'héritage rhétorique, privilégient la perspective interprétative, en se concentrant non plus sur la structure du texte mais plutôt sur les rapports de celui-ci avec son lecteur. Le livre se termine par un glossaire contenant l'explication des principales notions sémiotiques utilisées et par une bibliographie.

Conçu comme un ouvrage de synthèse, *Précis* de Bertrand rend ainsi compte des principaux courants de la recherche sémiotique sur le discours littéraire tout en réservant une place importante aux nombreuses analyses de textes. Ce qui attire l'attention, c'est le choix de ces derniers, comparés entre eux du point de vue synchronique (structure, articulation des dimensions discursives fondamentales) et diachronique (exemples provenant de différentes époques, poétiques, esthétiques, etc.). Il peut paraître curieux cependant que la description sémiotique du discours littéraire semble chez Bertrand se restreindre uniquement à l'analyse des textes narratifs : s'il est vrai que la sémiotique a longtemps privilégié le récit en se concentrant sur son niveau sémio-narratif, les problèmes relatifs à la spécificité des textes littéraires non-narratifs mériteraient d'être traités et illustrés d'exemples dans un tel ouvrage de synthèse, vu qu'ils ne sont pas du tout étrangers aux études sémiotiques.

En ce qui concerne les analyses proposées, même si elles ne sont pas toujours suffisamment détaillées (le caractère synthétique de l'ouvrage ne le permet pas d'ailleurs), elles illustrent de manière convaincante les problèmes sémiotiques exposés et en facilitent la compréhension, même à un lecteur non expert. Le fait que chaque chapitre se termine par une synthèse rend plus claire la structure de l'ouvrage et épargne au lecteur dans une large mesure l'effort de dégager les grandes lignes théoriques et thématiques sous-jacentes dans le texte. Vu son caractère synthétique et l'ouverture à la recherche interdisciplinaire qu'il présuppose, l'ouvrage de Bertrand devrait intéresser aussi bien les linguistes que les littéraires, la sémiotique du discours littéraire étant le domaine où les uns et les autres se rencontrent plus qu'ailleurs.

Katarzyna Wołowska
Katedra Języków Romańskich KUL